

TRAVAUX ORIGINAUX.

De l'apoplexie.

Par A. DAGENAI, M. D.

(Lu devant la Société Médicale de Montréal.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS,

Pendant plusieurs siècles on a donné le nom d'apoplexie à toutes les maladies du cerveau se faisant remarquer par la perte subite de l'intelligence, du mouvement, de la sensibilité et par du coma. La proposition suivante de Boerhaave était acceptée sans opposition :

"Apoplexia dicitur adesse quando repente actio quinque sensuum externorum, tum internorum, omnes quo motus voluntarii abolentur, superstite pulsu plerumque forti, et respiratione difficili, magna, stertente, una cum imagine profundi perpetuique sumni."

Et, dit Trousseau, si à cette description rapide que Boerhaave trace des phénomènes apoplectiques, vous ajoutez ce qui est compris dans la définition donnée par Paul d'Égine, que cette perte de sentiment et de la sensibilité de toutes les parties du corps est produite par une affection du *sensorium commune*, vous savez ce qu'il faut entendre par apoplexie. Pour les médecins d'alors, l'apoplexie était une maladie une et simple et qui requérait toujours le même traitement. Watson avait l'habitude dans ses lectures, de rapporter à ses élèves le fait suivant pour leur faire voir l'idée que ses devanciers avaient de l'apoplexie. Un médecin ayant été appelé en consultation par un confrère d'un lieu assez éloigné pour un cas d'apoplexie, songeait chemin faisant, à ce qu'il pouvait conseiller. La saignée, se disait-il, doit avoir été pratiquée; les sangsucs, les ventouses doivent avoir été appliquées; quand j'arriverai, les purgatifs auront été employés, et je vais me trouver dans la